Document generated on 07/14/2025 9:53 p.m.

Laval théologique et philosophique

Jean-Baptiste Gourinat, *Plotin. Traité 20. I, 3. Sur la dialectique*. Introduction, traduction, commentaire et notes. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - Les écrits de Plotin »), 2016, vi-307 p.

Richard Dufour

Volume 72, Number 3, October 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1040363ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1040363ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dufour, R. (2016). Review of [Jean-Baptiste Gourinat, *Plotin. Traité 20. I, 3. Sur la dialectique*. Introduction, traduction, commentaire et notes. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - Les écrits de Plotin »), 2016, vi-307 p.] *Laval théologique et philosophique*, *72*(3), 525–527. https://doi.org/10.7202/1040363ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Saint-Michel et plus tard, en 1971, il racheta la librairie Pierre Téqui, une des plus anciennes maisons d'édition catholique de Paris. Comme le montre Yves Chiron, Pierre Lemaire « va rapidement faire de la librairie Téqui un acteur majeur de l'édition catholique » (p. 259). Sous sa direction, elle « aura pour caractéristique d'être une maison d'édition consacrée à la défense et à la promotion de la famille, au catéchisme et à l'éducation de la foi, tout en se faisant l'écho fidèle des enseignements du pape » (p. 259).

Pierre Lemaire est à classer dans la série des penseurs et militants laïcs du XXe siècle tels Jean Ousset, Marcel Clément, Jean Madiran, Louis Salleron, et Gérard Soulages. Certes, ces personnages ont eu des parcours différents, pris des initiatives distinctes, usé de stratégies variées, et certains se sont divisés sur les voies à suivre ou sur des questions liturgiques et doctrinales, mais ils ont en commun d'avoir voulu être d'intrépides et tenaces défenseurs de la foi catholique. Le 6 mars 1970, dans une lettre à Jean Madiran, Pierre Lemaire écrivait : « Mon souhait, vous le connaissez, c'est que, au lieu de nous diviser à propos du pape et de la messe, nous nous unissions tous pour faire front contre la subversion religieuse qui, de Hollande et à travers la Belgique, gagne notre propre pays » (p. 250). La question de la messe n'était pas centrale pour lui et ce qui caractérisa son combat au sein de la tendance traditionaliste est qu'il voulut suivre à la lettre les directives du pape et du Saint-Siège. Il est donc logique qu'il se soit séparé rapidement de Mgr Lefebvre qu'il avait soutenu un temps. La rupture se fit dès 1974, lorsque Mgr Lefebvre publia sa fameuse déclaration de novembre 1974 dans laquelle il fustigeait « la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante ».

Les combats de Pierre Lemaire furent parsemés de critiques et de contestations ; elles venaient notamment des évêques français. Cependant, il reçut le soutien de certains prélats, de cardinaux et des papes. Et puis, sa ténacité était telle qu'il ne changea jamais de cap ni ne baissa pavillon. Après sa mort, le cardinal Ratzinger, qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, écrira à ses enfants : « La nouvelle de la disparition de votre cher et regretté père m'a laissé sur une émotion que seules expliquent ma profonde amitié pour l'homme et ma très haute appréciation de sa foi, de sa transparence, de sa discrétion, de son amour pour l'Église et pour le successeur de Pierre, de son zèle à répandre la Bonne Nouvelle autour de lui ».

C'est un homme important de la galaxie traditionaliste que nous fait découvrir Yves Chiron dans cet ouvrage documenté et écrit avec la plume alerte que nous connaissons à l'auteur. De plus, l'ouvrage, composé de seize chapitres, comporte un index fort utile, une liste des archives consultées, des ouvrages de Pierre Lemaire, et des livres et articles consultés. En outre, il comprend une préface du journaliste et philosophe Gérard Leclerc, ainsi qu'une postface du père Yannik Bonnet. Notons enfin deux annexes, le sermon de l'abbé Yves Roger au mariage de Pierre Lemaire et d'Yvonne Roger-Machard en 1928, ainsi que le discours prononcé en 1951 par Pie XII pour un groupe de pères de famille français.

Philippe ROY-LYSENCOURT
Institut d'Étude du Christianisme, Strasbourg

Jean-Baptiste GOURINAT, **Plotin. Traité 20. I, 3. Sur la dialectique.** Introduction, traduction, commentaire et notes. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - Les écrits de Plotin »), 2016, VI-307 p.

Fondée en 1988 par Pierre Hadot, la collection « Les écrits de Plotin » fut publiée chez Les Éditions du Cerf jusqu'en 2016, où elle migra vers la Librairie Philosophique J. Vrin. Le traité 20 (I, 3) de Plotin, introduit, traduit et commenté par Jean-Baptiste Gourinat, est le premier titre à voir le jour dans cette collection suite au transfert de responsabilité. Le livre conserve le même format et la

même présentation que ses prédécesseurs. Nous constatons toutefois une amélioration dans la qualité du papier et de l'impression du texte. Gourinat travaillait sur ce livre depuis longtemps. Il discuta du traité 20 avec des spécialistes de Plotin lors de deux journées d'études à Oslo en 2004. Puis il donna un cours sur ce traité à l'École Normale Supérieure en 2004-2005. Il déposa finalement une première version de son ouvrage dans le cadre de son Habilitation à diriger des recherches en 2006. Il s'ensuivit une décennie d'approfondissement avant l'aboutissement final. Nous abordons ainsi une œuvre mature, qui n'a pas été réalisée dans l'urgence, mais a été mûrement réfléchie et peaufinée. Le résultat est un livre de qualité, accessible bien qu'érudit.

L'introduction de trente-huit pages présente la structure et les thèmes du traité, comment Plotin a composé le traité 20 et quelle fut sa postérité. La dialectique est une problématique assez traditionnelle, habituellement abordée dans le cadre de la logique. Pourquoi, se demande Gourinat, Porphyre a-t-il classé ce traité parmi ceux de la première ennéade, qui parlent d'éthique ? Certes le traité *Sur la dialectique* (I, 3) est lié à celui *Sur les vertus* (I, 2). Mais la dialectique permet d'introduire aux intelligibles, ce qui la relie aux traités des quatrième, cinquième et sixième ennéades. La question est épineuse, car Plotin ne parle nulle part ailleurs de la dialectique dans ses autres traités. À vrai dire, constate Gourinat, le traité 20 est difficile à classer et se trouve au fond en porte-à-faux avec le classement systématique des œuvres de Plotin en éthique-physique-époptique. La structure du traité est déterminée par trois questions initiales : quelle méthode permet de remonter au Bien ? Quel type de naturel peut-on faire remonter au Bien ? La méthode est-elle la même pour chacun des naturels ? Les réponses à chaque question sont respectivement : la dialectique ; le musicien, l'amant et le philosophe ; la méthode diffère pour passer du sensible à l'intelligible, mais elle reste la même pour passer de l'intelligible au Bien. L'ensemble du traité s'élabore autour de questions qui ouvrent généralement chaque chapitre et dont les réponses sont obtenues en combinant des textes tirés des dialogues de Platon. Plotin veut redonner la prééminence à la dialectique platonicienne, qui, à son époque, a perdu du terrain face à la logique aristotélicienne et à la logique stoïcienne. Il faut revenir selon lui à une dialectique authentique qui consiste à connaître les formes et qui trouve son achèvement dans l'atteinte de la forme ultime, celle du Bien. Plotin rejette la conception aristotélicienne, qui fait de la dialectique un instrument de la philosophie, et la conception stoïcienne, qui réduit la dialectique à une partie de la logique. Dans son style de composition, le traité 20 n'a rien de scolaire ni de technique. Plotin ne fournit aucun exemple concret d'application. Son style est allusif et se réfère constamment à Platon. Plotin s'efforce de monter en système la pensée platonicienne, parfois au détriment des textes auxquels il puise et en trouvant chez Platon une cohérence qui ne s'y trouve pas toujours. Plotin tient à livrer une pensée cohérente, tant dans sa doctrine propre que dans celle de Platon. Quant à la postérité du traité 20, Proclus a repris la distinction plotinienne qui sépare la dialectique et la logique. Il ne fut cependant pas suivi par son disciple Ammonius, qui mit beaucoup d'énergie à réfuter Plotin. Philopon, Elias et Ficin n'acceptèrent pas non plus de distinguer la dialectique et la logique.

L'introduction est suivie par un plan du traité et par les modifications apportées au texte grec. Gourinat ne modifie le texte qu'à quatre occasions et de manière raisonnable et pondérée. La traduction proposée par Gourinat est excellente. Les remarques qui suivent sont pointilleuses et ne changent rien d'essentiel à l'ouvrage. Le *toínun* (donc) en 1, 28 et le *éde* (désormais) en 2, 12 ne sont pas traduits. En 1, 23, Gourinat écrit « se laisser émouvoir par le tout venant de ce qui lui arrive d'empreintes ». Il serait moins troublant de lire « se laisser émouvoir par tout ce qui lui arrive d'empreintes », car « le tout » renverra plusieurs lecteurs, dont nous faisons partie, au concept d'univers (*tò pân*), alors que le grec n'implique rien de tel. En 3, 8, l'emploi du nom *teleíosis* permet de traduire « amener à la perfection des vertus » plutôt qu'« amener à perfectionner les vertus ». Le premier sens est plus fort, d'atteindre la perfection, alors que le second laisse entendre

qu'on peut faire mieux sans atteindre le sommet. En 4, 6-7, Plotin parle à trois reprises du bien. Gourinat met des majuscules (le Bien) à la première et à la troisième occurrences, mais pas à la seconde. Les autres traducteurs vont plutôt mettre des majuscules partout ou des minuscules partout. Gourinat passe de l'une à l'autre. Le lecteur reste perplexe et le commentaire à ce passage ne semble pas justifier spécifiquement cet état de choses. En 5, 3, la traduction perd le pluriel explicite dans *tà hexêṣ* (les choses qui en dérivent) quand elle dit : « […] elle compose ce qui en dérive, le combine et le divise […] ». Il serait plus exact d'écrire : « […] elle compose les choses qui en dérivent, les combine et les divise […] ». On voit donc qu'il est difficile de prendre Gourinat en défaut dans sa traduction du traité 20.

La pièce maîtresse du livre est sans doute le commentaire de 186 pages qui suit la traduction. La structure respecte les exigences de la collection, avec des aperçus généraux et une analyse en continu du traité. Gourinat livre une étude détaillée, approfondie, érudite mais jamais prétentieuse du traité 20. Le ton est sobre et évite les polémiques inutiles avec les commentateurs modernes. Les sources sont nombreuses, bien présentées et l'argumentation est serrée et claire. On ne peut que saluer cet accomplissement.

Le livre se termine sur une bibliographie et sur les index nécessaires à ce type d'ouvrage. Bien que sélective, la bibliographie aurait pu être complétée avec les titres suivants : J.P. Anton, « Plotinus and the Neoplatonic Conception of Dialectic », *The Journal of Neoplatonic Studies*, 1, 1 (1992-1993), p. 3-30 ; Sylvain Delcomminette, « De l'inventivité dialectique à la dialectique autonome : Platon, Aristote et Plotin », *Analele Universitatii din Craiova*, Seria Filosofie, 25, 1 (2010), p. 5-26 ; Maria Isabel Santa Cruz, « La dialectique platonicienne d'après Plotin », dans M. Dixsaut *et al.*, dir., *Études sur la République de Platon. II. De la science, du bien et des mythes*, Paris, Vrin, 2006, p. 125-150.

En résumé, Jean-Baptiste Gourinat a fait un travail remarquable dans sa traduction commentée du traité 20 de Plotin. Espérons que la collection persévérera dans la même voie pour ses prochaines parutions chez Vrin.

Richard DUFOUR
Université Laval, Québec

Fadi HINDI, **L'identité des maronites et leur rôle dans l'établissement du Liban moderne selon Youakim Moubarak.** Beyrouth, Centre de Recherches et de Publications de l'Orient-Chrétien, Université Saint-Joseph (CERPOC-USJ) (coll. « Études du Proche-Orient Chrétien », 2), 2016, 380 p.

Issu d'une thèse doctorale soutenue à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, ce livre propose une intelligibilité de l'histoire et de l'identité des maronites et de leur rôle dans l'établissement du Liban moderne selon Youakim Moubarak, prêtre, professeur et chercheur contemporain attributaire qui s'est distingué dans le domaine du dialogue islamo-chrétien et œcuménique, de la cause palestinienne et libanaise et de l'unité antiochienne. Cet ouvrage est une contribution importante à la recherche sur les chrétiens du Proche-Orient.

Après une préface de Salim Daccache (s.j.), ce livre s'ouvre sur une introduction qui résume le portrait et les compétences de Youakim Moubarak et qui expose les limites, la problématique et la méthodologie du livre. Suivent vingt et un chapitres divisés en trois parties.

La première partie est intitulée « L'identité des maronites et l'établissement du Liban moderne selon Moubarak ». Elle présente les grandes articulations historiques de l'identité des maronites :